

# Histoire contemporaine

Matthieu Barberis

## Informations et contenu du cours

Professeur : Alain Rauwel / alain.rauwel@u-bourgogne.fr

## Introduction : qu'est ce qui caractérise le christianisme ?

### 1. Une religion issue du judaïsme

Le christianisme est une religion issue du judaïsme, c'est-à-dire qui sort du judaïsme. On peut dire que la religion chrétienne est issue de la religion juive comme une rivière est issue d'un fleuve. L'eau de la rivière est sensiblement la même que celle du fleuve, tout comme les textes sacrés chrétiens sont communs avec les textes sacrés juifs. Dans les deux religions l'Ancien Testament est sacré, mais le Nouveau Testament ne l'est pas pour les juifs puisque ce livre évoque la vie de Jésus et de ses disciples, que les juifs ne reconnaissent pas. Si l'on prend le terme sortir dans le sens de quitter on comprend pourquoi il y a eu une rupture entre judaïsme et christianisme. En effet, la religion juive est basée sur l'attente d'un Messie, tout comme la religion chrétienne, mais les chrétiens voient en Jésus le Messie alors que les juifs ne l'acceptent pas comme tel. D'un côté la prophétie est accomplie mais pas pour l'autre, c'est ce que l'on appelle « the parting of the ways ». Au cours de son histoire, le christianisme a beaucoup œuvré pour se différencier du judaïsme tout en rappelant ses origines juives.

### 2. Une communauté en construction : l'ecclesia

Le christianisme est avant tout une religion communautaire. Le mot *ecclesia* est le terme grec pour « église ». Ce terme n'a pas été inventé par ou pour les chrétiens mais est un mot courant de la langue grecque qui signifie « assemblée ». On note plusieurs étapes historiques dans la construction de ce système social, car le christianisme est avant tout un système social, un mode de vivre ensemble. Les communautés ont été à l'origine très petites, itinérantes et qui voyageaient autour du bassin méditerranéen afin de faire connaître la religion chrétienne. La structuration et l'institutionnalisation de ces groupes étaient donc très légères. On voit très vite se stabiliser des communautés habitant un même lieu et regroupées par l'adoption commune de la foi nouvelle et ces communautés se hiérarchisent. La hiérarchie se sépare en deux groupes distincts représentés sur l'image, les laïcs et le clergé. Le groupe des laïcs est composé des gens qui travaillent, des gens mariés etc. ceux qui n'ont pas consacré leurs vies à la religion alors qu'au contraire le clergé est le groupe des prêtres, ceux qui consacrent leur vie à l'Église. La distinction entre le groupe des clercs et le groupe des laïcs est considérée aussi nette que celle qui existe entre les deux genres, le groupe des hommes et celui des femmes.

Au sein du clergé, seuls les hommes sont autorisés. Le clergé est divisé en ordres, les ordres mineurs et les ordres majeurs. Les premiers étant bien souvent des étapes ou préparatoires pour accéder aux seconds. Le christianisme possède un principe social et institutionnel très fort hérité du monde antique que l'on nomme *cursus honorum*, qui signifie que l'on ne peut accéder directement aux fonctions les plus hautes.

Dans la partie haute de l'image sont représentés les trois ordres majeurs du clergé. Au centre de l'image représenté assis, donc en position de pouvoir, et en train d'enseigner se trouve le chef de la communauté chrétienne : l'évêque. C'est celui qui veille sur la fidélité doctrinale, morale et rituelle de la communauté et il en est le dirigeant. Il possède deux auxiliaires. À la droite de l'évêque, assis lui aussi, se trouve un prêtre. Il a pour mission de célébrer le culte. À la gauche de l'évêque, debout, se trouve un diacre. Son nom vient du grec signifiant *diakonos* qui

Au fil de l'Histoire, le christianisme a été d'abord une religion urbaine. Les villes ont été les premiers lieux touchés par la prédication de la nouvelle religion. Ce sont avant tout les marchands et les soldats, les deux catégories de personnes qui voyageaient dans l'Antiquité, qui lui ont permis de sortir du Proche Orient pour atteindre l'Europe et les rivages de l'Afrique. Cette christianisation par la ville a eu un effet territoriale qui se voit encore aujourd'hui, car les chrétiens ont repris le système administratif romain. En effet le terme « cité » désigné à l'époque la ville principale d'une région mais aussi le vaste territoire qui en dépendait administrativement. On appelle cet ensemble un « diocèse ». Les chrétiens ont donc repris ce système en s'installant dans la ville et en exerçant leur influence sur tout le territoire qui en dépend. En conséquence, les campagnes ont fait l'objet d'une christianisation nettement plus tardive et que l'on considère souvent comme moins profonde. Le mot latin *paganus* désigne aussi bien un païen, quelqu'un qui est restait fidèle aux cultes pré-chrétien, qu'un paysan. Les deux aspects sont liés en cela que les cultes pré-chrétiens, bien souvent polythéistes, étaient basés sur une divinisation des forces naturels (le soleil, le vent, la pluie, la végétation etc.) et sont donc très liés à la vie en milieu rural et à la pratique agricole. La culture lettrée circulant plus aisément dans les villes, il était normal que les urbains étaient plus sensibles aux questions soulevées par le monothéisme alors que les campagnes restaient plus attachées à des manières de comprendre le divin plus proches de leur mode de vie.

### 3. Une religion d'Empire

Il n'était pas évident dès les origines que le christianisme soit une religion liée au monde politique. En effet dans les trois premiers siècles de son existence elle est une religion marginale et hors la loi ayant subi des phases de persécution violentes. Dans le dernier livre du Nouveau Testament, L'Apocalypse, l'auteur dénonce la « bête », c'est-à-dire l'incarnation du mal, souvent interprétée comme représentant l'empire romain ou Rome et l'empereur. Ainsi l'on n'a deux royaumes : un royaume terrestre, négativement connoté et s'opposant à Dieu et un royaume divin, céleste spirituel qui ne s'identifie à aucune réalité politique. Qu'est-ce qui explique que la situation se soit renversée ? La raison principale est qu'au début du IV<sup>e</sup> siècle l'empereur Constantin soit devenu chrétien et protecteur du christianisme. En 313, le christianisme est passé du statut de religion interdite à celui de religion autorisée et approuvée. En 395, l'un des successeurs de Constantin fait du christianisme la religion officielle de l'empire romain. C'est à partir de ce moment que les pouvoirs politiques et religieux se rapprochèrent de plus en plus, le religieux apportant une justification divine au politique (via l'onction par exemple). Cette impérialisation du christianisme n'a pas eu que des conséquences extérieures mais aussi des conséquences internes. De même que l'empire s'est structuré autour d'une figure unique, l'Empereur, l'Église d'Occident va se structurer autour de la figure du pape. Le terme de pape était avant accordé à tous les évêques mais au fur et à mesure des siècles ce terme est venu à être utilisé uniquement pour l'évêque de Rome. Cette primauté est passée d'une simple primauté d'honneur (un titre honorifique) à une primauté de juridiction, il est désormais celui qui nomme et dirige les évêques. Ce pouvoir fût justifié en partie grâce à « La donation de Constantin », un acte, qui se révèle être un faux, par lequel l'empereur Constantin I<sup>er</sup> était censé donner au pape Sylvestre l'imperium (le pouvoir suprême détenu par le roi puis attribué à certains magistrats) sur l'Occident. La papauté s'en servit à partir de la fin du I<sup>er</sup> millénaire pour justifier ses prétentions territoriales et politiques.

### 4. Orient et Occident

En 476 l'Empire romain d'Occident s'effondre et le pouvoir se concentre donc dans la partie orientale de l'Empire, dont la capitale est Byzance. Quelles sont les différences entre le christianisme latin et le christianisme grec ? Les différences portent sur des points de théologie et de liturgie, que l'on peut considérer comme minimes au regard du consensus du dogme chrétien en général. L'écart se creuse cependant

entre l'Occident et l'Orient, notamment à cause de la barrière de la langue. Ainsi le christianisme occidentale et le christianisme oriental commencent à évoluer en parallèle et avec très peu d'échange. Il est tout de même important de noter que la séparation ne s'est pas faite de manière brutale. Bien que l'on parle du Grand Schisme de 1054 où le patriarche de Constantinople est excommunié par les représentants du Pape, qui les excommunie en retour, cet événement n'est qu'une occurrence parmi une série de discordes entre Rome et Constantinople qui a commencée bien avant 1054 et qui se poursuivra encore après. On peut considérer que la rupture totalement au début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, lorsque, lors de la quatrième croisade, les croisés occidentaux renversent l'empereur chrétien grec de Constantinople et installent à sa place un empereur latin. Cette attaque est perçue en Orient comme une trahison. Au XVI<sup>ème</sup> siècle, le pouvoir des Tsars commence à s'affirmer en Russie et le patriarcat de Moscou est fondé. À partir de ce moment, cette orthodoxie bipolaire (Moscou/Constantinople) fait face à la chrétienté latine.

##### 5. Les virtuoses du christianisme : les moines

La tradition monacale débute en Orient. Du grec « monos » qui désigne celui qui est seul à la fois spatialement et sexuellement (célibataire). Dès le début du christianisme, des hommes et des femmes partent vivre à l'écart du reste de la société en ne se mariant pas et en ne pratiquant des activités productives que pour leur seule subsistance. Ils se consacrent nuit et jour à la prière. Le monachisme ne débute qu'à la fin du III<sup>ème</sup> siècle. On peut expliquer son apparition par le fait que ce mode de vie est une forme d'héroïsme. Or, avant le début du IV<sup>ème</sup> siècle, l'héroïsme chrétien se situe dans le martyr, dans le fait de pratiquer sa religion face à l'interdiction. Ainsi le monachisme apparaît quand les persécutions cessent. On trouve les premiers monastères dans les déserts du Proche-Orient, en Égypte, en Palestine et en Syrie. Quelques décennies après l'apparition des premiers monastères, on trouve des moines en Gaule (Saint Martin par exemple). Le grand organisateur et législateur du monachisme occidental au VI<sup>ème</sup> siècle est Saint Benoît. Il est l'auteur d'une règle devant régir la vie d'une grande partie des moines occidentaux pour les siècles à venir, il s'agit de la règle bénédictine et l'on nomme ses disciples les moines bénédictins.

Il y a dans le christianisme latin deux clergés. Le clergé des évêques, des prêtres et des diacres que l'on nomme clergé séculier car il vit au contact de la société, du monde, il « vit dans le siècle » (du latin *seculum*). On nomme l'autre clergé, celui des moines, le clergé régulier, car ils ont une règle. Au fil du temps le clergé régulier s'est complexifié notamment dû au fait de l'abandon par certains moines de la règle de la clôture (qui stipule de ne pas sortir du monastère). En effet, au cours des siècles, de plus en plus de moines et plus particulièrement de moniales se consacrent à l'enseignement, le soin au malade etc. ce qui nécessite de sortir. Ainsi l'on réservera le titre de « moine » aux membres du clergé régulier qui se consacrent principalement au culte et à la prière (et qui ont donc la clôture) et l'on nommera « religieux » ceux qui ont une activité plutôt apostolique.

##### 6. La construction d'une civilisation paroissiale

Une paroisse est une organisation qui est originellement, dans le christianisme, la subdivision de base d'un diocèse de l'Église. La paroisse occupe un rôle essentiel dans la vie religieuse, elle est le lieu de culte, de célébration pour les croyants. Elle est dirigée par un curé. On peut considérer que dès le XI<sup>ème</sup> siècle dans des pays comme la France, s'est établi un rapport d'une paroisse par village dans les campagnes et d'une paroisse par quartier dans les villes. Le rôle du curé est donc important, il est celui qui s'occupe de la vie spirituelle des habitants du village ou du quartier. Cet encadrement au plus proche des fidèles passe par des actes religieux que l'on nomme les sacrements et qui sont au nombre de sept (le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'ordre, le mariage et le sacrement des malades). Ils ont pour but d'encadrer la vie des fidèles dans toutes ses étapes et dans tous ses aspects. Le nouveau-né est baptisé puis le baptême est confirmé lorsque l'enfant a atteint l'âge de raison et peut prononcer sa profession de foi. Cela lui donne droit de recevoir l'eucharistie, mais pour cela il doit reconnaître et regretter ses péchés via la pénitence. Tout cela conduit à un choix de vie, soit se consacrer à Dieu (l'ordre) soit fonder une famille (le mariage). Enfin les sacrements des malades (extrême onction, imposition des mains etc.) s'opèrent sur des personnes en fin de vie ou en risquant de l'être mais pas pour les morts. Ainsi de la naissance à la mort il y a un encadrement sacramentaire exercé dans le cadre de la paroisse par le curé.

Parmi tous les sacrements, la pénitence joue le plus sur un rapport de pouvoir. En effet, pour recevoir l'absolution nécessaire à la réception de l'eucharistie et des autres sacrements, il faut avouer au curé tous les péchés commis. Ainsi celui qui reçoit tous ces aveux possède une connaissance exhaustive de la situation, y compris secrète, dans sa paroisse. Le pouvoir direct et indirect du clergé est accru par la connaissance des âmes conférée par la confession. À l'époque de la Réforme, au XVI-XVIIème siècle, on va même jusqu'à inventer des documents écrits appelés des états des âmes, dans lesquels les curés notent la situation de leurs fidèles par rapport à toutes les exigences morales de la foi chrétienne. On voit alors qu'un sacrement comme la pénitence qui s'impose à tous au minimum une fois par an au début du XVIIIème siècle, les Églises chrétiennes sont passées du statut de communautés minoritaires et persécutées à celui de communautés totales englobant tous les habitants d'un lieu, enserrés dans tous les aspects de leurs existences par un clergé ayant une autorité morale et spirituelle considérable. Cette domination est soutenable car justifiée par la perspective supérieure du salut.